

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 5

Artikel: Une rebelle au cœur tendre
Autor: Lobelo, Pablo / Reymond, Denyse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une rebelle au cœur tendre

La Chaux-de-fonnière Denyse Reymond n'a jamais tellement fait les choses comme tout le monde. Notamment dans l'exercice de son métier d'institutrice. Les programmes rigides, la course aux résultats chiffrés, ce n'est pas tellement son truc. A 72 ans, cette maîtresse hors norme continue d'enseigner: dans une «école» et à des «élèves» qui à leur tour sortent de l'ordinaire.

Il est des êtres, rares, qui, lorsque vous croisez leur chemin, sans que vous sachiez exactement pourquoi, font germer dans un petit coin de votre esprit des graines dont vous pressentez le caractère précieux. Denyse Reymond est de ceux-là. La rencontrer est un cadeau.

A vouloir évoquer sa vie, on songe inmanquablement à la formule qui introduit d'habitude les contes pour enfants: «Il était une fois...». Laquelle tournure se transforme aussitôt en: «Il était une foi!» Référence à la force infailible qui anime, indépendamment de toute notion religieuse, «malgré toutes les injustices, les absurdités, les ignominies», sa croyance en l'être humain, en sa faculté de progresser, de, finalement, permettre l'affirmation de la primauté de l'amour sur la haine, du bien sur le mal. Denyse Reymond, c'est, dès le début, l'histoire d'une personne portée vers le soulagement de la souffrance d'autrui: «Une nature que j'ai probablement héritée de mon père, syndicaliste convaincu, très soucieux, dans la rigueur, du sort de ses contemporains. Je suis issue d'un milieu relativement aisé; j'ai toujours été consciente et reconnaissante du fait de ne manquer de rien. Et je n'aurais pas pu ne pas éprouver l'envie de partager.»



Denyse Reymond

Photo P. L.

Toute gosse déjà, haute comme trois pommes, elle recueille les chats abandonnés, convie à la table familiale des hordes de bambins dont les parents travaillent... Parallèlement à cette générosité à fleur de peau, un second élément s'affirme sans restriction, le goût de la liberté: «Un mot magique, liberté! Je suis allergique aux moules qui emprisonnent, aux conventions, aux contraintes injustifiées. J'ai toujours voulu, envers et contre tout, décider pour moi-même. Qu'importe le prix!» Le ton de sa voix, à ces phrases, ne trahit pas le moindre vacillement, et fait écho aux convictions contenues dans son regard. L'âge n'a pas altéré la beauté de son visage, dont les traits affichent autant de régularité que le sourire est droit.

Outre l'altruisme, l'absence de concessions et la franchise vont conditionner l'ensemble de l'itinéraire de Denyse Reymond, dont la «carrière» – qu'elle me pardonne le terme – va souvent s'apparenter à une partie de «bourlingue». Pratiquement pas un collège du canton – j'exagère à peine – dans lequel elle n'ait tenu une classe: «J'ai connu l'époque où l'on n'engageait pas, question de morale, les femmes mariées. Moi, je venais à l'école en

étant enceinte jusqu'au cou: vous imaginez le scandale, et les sarcasmes que j'ai endurés!» Son périples la conduira notamment en Afrique, où les «colons blancs en Cadillac» réprimeront bientôt vigoureusement sa gentillesse, jugée inopportune, à l'endroit de la population indigène. Plus tard, elle côtoiera les Indiens des réserves du Canada: «Pour leur survie, ils avaient impérativement besoin d'instruction. J'étais disposée à les aider dans ce sens, mais cela ne devait pas plaire à tous les dirigeants de la région: on m'a renvoyée sous prétexte que j'étais... protestante!» Retour en Suisse.

Energie intarissable

En 1981, sept ans avant l'âge de la retraite, sans le moindre sou de côté, elle envoie tout «baigner»: «Je ne pouvais pas former des robots; j'ai préféré démissionner.» Dans des locaux de fortune, appelée à déménager régulièrement, elle va, grâce à une énergie intarissable, enseigner aux enfants clandestins de La Chaux-de-Fonds. Ils sont ainsi une nuée, filles et fils de titulaires d'un permis saisonnier, à être passés sur ses bancs: «Certains ont fait le bac, et sont même devenus ingénieurs...».

Aujourd'hui, avec cinq aides bénévoles, alors que son «institution» s'est quelque peu officialisée, elle s'occupe d'adolescents et d'adultes, présentement de 41 nationalités! «Certes, on leur apprend le français, mais, surtout, on se démène pour leur permettre d'acquérir de la dignité. On fait ainsi beaucoup de soutien social.» Le travail de Denyse Reymond jouit désormais d'une certaine reconnaissance: la Ville de Bienne l'a approchée pour la création éventuelle d'une classe, et l'Etat de Neuchâtel lui a décerné à fin 96 son prix «Salut l'étranger». Un honneur qui la touche peu: les discours et les petits fours, ce n'est pas non plus son truc!...

Pablo Lobelo